

MANUEL D'HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

MANUEL D'HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE GRECQUE

A L'USAGE DES LYCÉES ET COLLÈGES

PAR MM.

Alfred CROISET

Membre de l'Institut
Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

Maurice CROISET

Professeur de Littérature grecque
au Collège de France.

CINQUIÈME ÉDITION



ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Libraire des Écoles françaises d'Athènes et de Rome
du Collège de France et de l'École Normale Supérieure

4, Rue Le Goff, à PARIS

Государственная
Библиотека СССР
им. В. И. Ленина

И 43398-48

PRÉFACE

Ce *Manuel* n'est pas un ouvrage d'érudition : il s'adresse surtout aux élèves de l'enseignement secondaire et aux lecteurs qui veulent être rapidement informés sur les points essentiels de la littérature grecque. On en a donc écarté les controverses épineuses, les recherches d'authenticité, les énumérations de noms obscurs qui n'intéressent que les spécialistes. Mais, dans ces limites, imposées par les besoins du public qu'ils avaient en vue, les auteurs sont restés fidèles à l'esprit qu'ils avaient essayé de porter dans leur précédent ouvrage : c'est une histoire suivie qu'ils ont voulu faire, non une série d'études détachées sur les écrivains grecs, et ils se sont efforcés de combiner l'étude des divers artistes avec le sentiment de la continuité historique qui les relie les uns aux autres. Le principal personnage de cette histoire est le génie littéraire de la Grèce, dont ils ont raconté l'évolution depuis les origines jusqu'au temps où il semble s'éclipser par l'avènement du monde chrétien.

Les grands écrivains d'une nation sont ceux qui personnifient le génie national avec le plus d'éclat aux divers moments de son évolution et par lesquels s'accomplit ou se manifeste cette évolution. Un grand

écrivain est à la fois original et national. Il n'y a nulle contradiction. Un Eschyle, un Platon, un Démos-
thène, ont sans doute une physionomie très personnelle, qui les distingue à la fois de leurs rivaux et de la foule obscure de leurs contemporains ; mais l'artiste le plus original tient à sa nation par toutes ses fibres. La langue qu'il parle, les formes littéraires où il enferme sa pensée, le fond même de ses idées et de ses sentiments lui sont fournis par le sol nourricier. Même l'écrivain révolté contre son temps s'appuie sur ce temps pour le combattre. C'est la tradition qui lui impose les problèmes à résoudre. C'est elle qui lui offre les solutions dont il ne veut pas, et, par là déjà, elle oriente sa pensée dans une direction dont il n'est pas maître. Sans les sophistes, Socrate n'aurait pas philosophé comme il l'a fait. Par cette dépendance à l'égard de ce qui l'entoure, l'œuvre de l'artiste rentre dans la série des effets et des causes qui constitue la trame de toute évolution. Son génie personnel est, si l'on veut, un accident, un hasard ; ou, du moins, il peut être considéré comme tel, du point de vue qui est celui de l'histoire littéraire ; car, s'il y a des causes définies à cet accident, à ce hasard apparent, elles nous échappent et ne sont même pas de notre domaine. Mais, dans l'évolution collective, l'accident tient peu de place : il y a une sorte de logique interne qui fait qu'à un âge de poésie succède un âge de réflexion et que des genres d'abord confondus se distinguent ; il y a un rythme naturel et fatal suivant lequel les affirmations et les contradictions, les tentatives en sens divers s'appellent les unes les autres. Détacher un individu de ce fond collectif et anonyme qui le supporte, c'est le rendre intelligible. Il faut sans cesse l'y ramener et l'y confronter.

on originalité personnelle, loin d'y perdre, y gagnera